
M É M O I R E S

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE

BRETAGNE

TOME CI • 2023

CARHAIX ET LE POHER LANGUES DE BRETAGNE



ACTES DU CONGRÈS DE CARHAIX 8-10 SEPTEMBRE 2022

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES
CHRONIQUE DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES

Carhaix s'est-elle effacée au Moyen Âge ?

Du chef-lieu de cité romain à la petite ville médiévale

« Carhaix figure parmi les cités de la république qui tirent le plus de lustre de leur antiquité. »

Théophile Malo de La Tour d'Auvergne, an V de la République¹

Le premier grenadier des Armées de la République, féru d'histoire, rappelait avec force ce qui paraît toujours une évidence : de Carhaix on ne connaît surtout, voire uniquement, que son passé antique et romain. Et, depuis la rédaction de son *Précis historique sur la ville de Keraës*, la situation de l'histoire carhaisienne décrite par Théophile Malo de La Tour d'Auvergne a finalement peu changé. Il reste toujours délicat de saisir la réalité de la ville au Moyen Âge. L'un des premiers éléments d'explication tient à la faiblesse des sources tant archéologiques que textuelles qui couvrent le millénaire médiéval. Même si les écrits prennent de l'importance à la toute fin de la période, l'éclairage reste faible et très ponctuel. Quelques plans d'époque moderne apportent des compléments², mais à la marge. Le curseur antique reste particulièrement prégnant dans le cas de Carhaix. À l'exception d'un article de Jean-François Caraës³ et des récents apports de Régis Le Gall-Tanguy⁴ et de Joëlle

1. CORRET DE LA TOUR D'Auvergne, Théophile Malo, *Précis historique sur la ville de Keraës, en français Carhaix*, Paris, Quillau, an V [1796-1797], p. 17.

2. *Plan géométrique de la ville de Carhaix et de ses environs fait l'an MCCLXXII (sic, pour 1772 ou 1776) et Plan manuscrit et coloré de la ville de Carhaix, copie d'un plan réalisé la même année mais à une échelle différente* [copie contemporaine du précédent] tous les deux conservés à la Médiathèque Alain-Gérard de Quimper, fonds breton Fi 44, plans numérisés et accessibles en ligne (fig. 4).

3. CARAËS, Jean-François, « Les origines féodales de la ville de Carhaix. Topographie de la cité médiévale », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, 1984, p. 117-136.

4. LE GALL-TANGUY, Régis, « Morphogenèse de la ville de Carhaix au Moyen Âge », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, 2006, t. CXXXV, p. 71-91.

Quaghebeur⁵, les chercheurs se sont relativement peu penchés sur le devenir de l'ancienne capitale des Osismes. Il reste néanmoins pertinent de s'interroger sur le passage de la cité antique à la ville médiévale, d'autant plus que Carhaix ne disparaît pas, mais se maintient comme un centre. Dès lors comment l'antique cité romaine, sorte de moule impérial, a donné naissance à une petite ville médiévale, presque classique ? Les rares sources permettent malgré tout d'esquisser une présentation de Carhaix durant le haut Moyen Âge, puis les premiers textes dissipent une partie des brumes altomédiévales et la ville du Moyen Âge central se dévoile peu à peu. La légère inflation documentaire à partir des XIII^e-XIV^e siècles, associée à des sources d'époque moderne, aide à dessiner une vision de Carhaix au tout début du XVI^e siècle.

L'éclipse de Carhaix ?

L'agglomération au cours d'un premier (et long) haut Moyen Âge (VI^e-X^e siècle)

L'espace géographique au sein duquel se déploie la ville médiévale se compose d'un plateau à pente douce aux terres agricoles favorables à l'élevage ; non loin, à plus de 600 mètres au nord-est et à 2 kilomètres à l'est coule l'Hyères, affluent de l'Aulne. Ce site étonne par rapport à celui d'un certain nombre d'autres villes médiévales. Généralement, celles-ci sont installées sur une hauteur plus ou moins ceinturée par une rivière. Carhaix correspond plutôt à un site de plaine malgré quelques collines périphériques. Quant à sa situation par rapport à son environnement plus ou moins lointain, l'agglomération, dans la continuité de son passé de cité romaine, est très bien connectée au réseau viaire : le *Roman d'Aiquin* rappelait à la fin du Moyen Âge l'existence d'« ung grand chemin ferré/Par on alast à Paris la cité/Quar le pays estoit de bouays planté ;/ A Quarahes, ce sachez de verté./ Fut le chemin commencé et fondé⁶ ».

La cité mérovingienne invisible

Selon certaines études historiques, Carhaix aurait perdu sa centralité au cours de l'Antiquité tardive. Les recherches de Louis Pape suggéraient qu'il y avait eu un incendie et une relative déprise urbaine dans les années 270 et René Sanquer estimait qu'il y avait eu transfert de chef-lieu vers Brest, Bernard Tanguy se montrait

5. QUAGHEBEUR, Joëlle, « Carhaix, une ville médiévale », dans Erwan CHARTIER-LE FLOCH (dir.), *Carhaix, deux mille ans d'histoire*, Spézet, Coop Breizh, 2015 (1^{re} éd. 2005), p. 44-73.

6. *Le roman d'Aiquin ou la conquête de la Bretagne par le roy Charlemaigne*, publié par Frédéric JOÛON des LONGRAIS, Nantes, 1880, Société des bibliophiles bretons, v. 864-867, p. 35.

toutefois plus prudent sur ce point⁷. Ces deux hypothèses sont d'ailleurs aujourd'hui revues⁸, notamment grâce à l'archéologie, qui montre, au IV^e siècle, une occupation encore importante et relativement riche (*villa*, monnaies, céramiques⁹...).

Il n'y a donc pas eu de disparition, mais les traces d'occupation altomédiévales restent modestes. Pour en trouver, il faut se tourner vers les réserves des collections du département de préhistoire du *Königliches Museum für Völkerkunde* (Musée ethnologique) de Berlin. En 1894, Robert Forrer, futur conservateur du Musée d'archéologique de Strasbourg, acheta plusieurs objets qui proviendraient d'une fouille réalisée à Carhaix quelques années auparavant. Ils sont arrivés à Berlin avec la collection Baudot¹⁰. Parmi eux, nous trouvons principalement des artefacts en bronze : une fibule en forme de croix (3,9 cm x 4 cm), une boucle de fermeture (3,6 cm x 2,8 cm), un pendentif en forme de hache (2,1 cm de long) et un disque décoratif ajouré (7,8 cm). Était aussi conservée, jusqu'à sa disparition à la fin de la Seconde Guerre mondiale, une boucle d'oreille en or (2 cm). Ces objets pourraient provenir d'une nécropole mérovingienne, mais aucune n'est attestée avec certitude à Carhaix.

De la cité à la ville : le basculement carolingien ?

Si l'archéologie a permis de mettre au jour plusieurs nécropoles antiques, rien de tel pour le haut Moyen Âge. Il pourrait néanmoins exister quelques indices, ténus. Dans son *Histoire de la Province de Bretagne*, le président de Robien a repéré dans un champ près de l'église Saint-Quijeu, aussi connue pour abriter trois lieux de culte, ce qui pourrait correspondre à des fragments de sarcophages¹¹. Au nord-est de la cité, dans le secteur Saint-Antoine, le long de la voie romaine Rennes-Carhaix¹²

7. PAPE, Louis, *La civitas des Osismes à l'époque gallo-romaine*, Paris, Klincksieck, 1978, p. 204-205 ; SANQUER, René, « Les origines lointaines de Brest », dans Yves LE GALLO (dir.), *Histoire de Brest*, Toulouse, Privat, 1976, p. 23-36, p. 28-34 ; GALLIQU, Patrick et ÉVEILLARD, Jean-Yves, « Aux origines de Brest », dans Marie-Thérèse CLOÏTRE (dir.), *Histoire de Brest*, Brest, Centre de recherche bretonne et celtique, 2000, p. 19-29, p. 26-28 ; TANGUY, Bernard, « Le roi de Brest », dans *Études sur la Bretagne et les pays celtiques. Mélanges Yves Le Gallo*, Brest, Centre de recherche bretonne et celtique, 1987, p. 463-476.

8. ÉVEILLARD, Jean-Yves, « Les origines de Carhaix : mise au point et réflexions », *Bulletin de l'Association bretonne*, t. CX, 2001, p. 57-74, p. 70-74 et l'article du présent volume ; MALIGORNE, Yvan, « Carhaix et Corseul : deux capitales éphémères ? Brèves considérations sur une hypothèse mal fondée », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXXXIII, 2005, p. 61-67.

9. LE CLOIREC, Gaétan (dir.), *Carhaix antique. La domus du centre hospitalier. Contribution à l'histoire de Vorgium, chef-lieu de la cité des Osismes*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008.

10. NEUMAYER, Heino, *Die merowingerzeitlichen Funde aus Frankreich* [Les découvertes mérovingiennes de France], Berlin, Museum für Vor- und Frühgeschichte, 2002, annexe 6.

11. ROBIEN, Christophe-Paul (de), *Histoire ancienne et naturelle de la Province de Bretagne*, Rennes, 1974 (1^{re} éd. 1756), p. 18.

12. ÉVEILLARD, Jean-Yves, *La voie romaine de Rennes à Carhaix. Recherches autour d'un itinéraire antique*, Brest, Université de Bretagne occidentale/Centre de recherche bretonne et celtique, 1975.

bordée par une vaste nécropole antique¹³, un sarcophage de granite avec une probable logette céphaloïde pourrait correspondre à une sépulture du haut Moyen Âge. Le cimetière de l'église Saint-Trémeur aurait également abrité le même type d'indice, tandis que dans le porche de l'église Saint-Pierre de Plouguer a été signalé un sarcophage en forme d'auge¹⁴. Le nom de cette dernière est composé d'un radical en *plou* qui serait caractéristique du haut Moyen Âge¹⁵. Il n'y a cependant aucune certitude sur l'existence de nécropoles altomédiévales. Si elles étaient avérées, il faudrait alors convenir d'une rétraction de l'espace urbain par rapport à leurs devancières antiques, plus éloignées du centre. Nous serions là face au schéma classique d'une certaine ruralisation de la société au cours du premier Moyen Âge.

Les vivants n'ont guère laissé plus de traces que les morts. Il existe bien une chapelle carolingienne à Saint-Symphorien de Paule et un habitat aristocratique à Bressilien (VII^e-VIII^e siècles), mais ces deux sites se trouvent à une dizaine de kilomètres de Carhaix. Seul le secteur de Kergoutois, à 2,5 kilomètres au sud-est de la ville, a conservé des traces d'habitat. Les archéologues y ont repéré un « habitat rural plutôt modeste » installé dans des fossés d'adduction d'eau gallo-romains. L'enclos couvre près de 2 500 m² avec une subdivision de l'espace interne en deux (habitat et séchage des grains) ; des traces d'activités rurales et agricoles ont aussi été mises en évidence ainsi qu'une connexion à un chemin. Cet habitat du VIII^e siècle fut volontairement abandonné, sans trace de violence¹⁶. Du côté de la ville, la possible existence de terres noires n'est pas à exclure puisque plusieurs secteurs fouillés semblent être revenus progressivement à « l'état de nature¹⁷ ». L'impression qui se dégage est donc celle d'une ville invisible ou insaisissable.

13. Connu depuis Du CHÂTELLIER, Paul, « La nécropole de Carhaix », *Bulletin archéologique de l'Association bretonne*, t. XIX, 1900, p. LII-LIV.

14. ABGRALL, Jean-Marie et PEYRON, Paul (chanoines), « Notices sur les paroisses du diocèse de Quimper et de Léon. Carhaix », *Bulletin diocésain d'histoire et d'archéologie de Quimper*, 4^e année, 1904, p. 323-342, 5^e année, 1905, p. 19-48, p. 74-95, ici 1905, p. 20 et GUIGON, Philippe, *Les sépultures du haut Moyen Âge en Bretagne*, Rennes/Saint-Malo, Institut culturel de Bretagne/Centre régional d'archéologie d'Alet, 1994, p. 43.

15. TANGUY, Bernard, *Dictionnaire des noms de communes, trèves et paroisses du Finistère*, Douarnenez, ArMen : le Chasse-marée, 1990, p. 48-49.

16. MAGUER, Patrick et LE BOULANGER, Françoise (dir.), *Carhaix-Plouguer : Kergoutois (29024 369) Finistère. Adduction gallo-romaine et habitat du haut Moyen Âge sur le contournement de Carhaix-Plouguer*, DFS d'archéologie préventive, Service régional d'archéologie Bretagne / Association pour les fouilles archéologiques nationales, 2001 p. 74.

17. GALLIOU, Patrick, *Carte Archéologique de la Gaule – 29, Le Finistère*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2010, p. 121 et 142.

Le maintien d'une certaine centralité (IX^e-X^e siècles)

Quelques indices monétaires permettent de nuancer ce constat. Yves Coativy¹⁸ a récemment mis en évidence une certaine concentration de monnaies carolingiennes dispersées le long des voies menant vers Carhaix : à Paule¹⁹ (deniers de Charlemagne et de Charles le Chauve ?), au lieu-dit Kervénal en Gourin²⁰ (1 000 deniers de l'époque de Charles le Chauve), au Faouët²¹ (plusieurs deniers frappés à Melle et quelques pièces d'or, peut-être mérovingiennes ?), enfin à Kervenac'h en Priziac²², non loin de Bonnével²³, ce sont 1 000 à 2 000 deniers frappés sous Charles le Chauve qui furent découverts. Une telle concentration reste rare en Bretagne, signe que Carhaix demeure un centre, peut-être un objectif militaire. On est en effet tenté d'établir un lien avec les attaques carolingiennes. On pense en premier lieu aux cinq campagnes de Charles le Chauve de 843 à 851, mais elles ne semblent guère avoir été plus loin que la Vilaine²⁴. Les monnaies de son règne ne sont donc pas venues avec des soldats francs – à moins qu'il ne s'agisse de captifs –, mais plutôt avec des Bretons de retour au pays après leurs combats sur la frontière ou leurs attaques contre la Neustrie²⁵. Mais déjà l'expédition de 818 menée par Louis le Pieux révélait un intérêt particulier pour la Bretagne orientale. Alors que Morvan, ou Murman, se révolte, l'ost impérial quitte Vannes et la *vita Winwaloei* rapporte la rencontre entre l'empereur et Matmonoc, abbé

18. COATIVY Yves, « Monnaies, fleuves et rivages en Bretagne du VI^e au XII^e siècle », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, t. 130, n° 3, 2023 (à paraître).

19. COUPLAND, Simon, « Attributing the Melle coins of Charlemagne (768-814) and Charles the Bald (840-877), particularly single finds from the Netherlands », *Jaarboek voor munt- en penningkunde*, vol. 102, 2015, p. 61-96, p. 72.

20. *Bulletin et mémoires de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine*, 1863, « Procès-verbaux », p. VII.

21. GAULTIER du MOTTAY, Joachim, « Répertoire archéologique du département des Côtes-du-Nord (arrondissement de Saint-Brieuc) », *Mémoires de la Société archéologique et historique des Côtes-du-Nord*, t. 6, 1874, p. 105-168, p. 154 et COUPLAND, Simon, « Attributing the Melle coins... », art. cité, p. 72.

22. *Bulletin et mémoires de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine*, t. 2, 1862, « Procès-verbaux », p. VII et ROSENZWEIG, Louis, « Statistique archéologique de l'arrondissement de Napoléonville », *Bulletin de la société polymathique du Morbihan*, 1861, p. 15-84, p. 69.

23. BRET, Caroline, *The Monks of Redon. Gesta sanctorum Rotonensium and Vita Conuuoionis*, Woodbridge, The Boydell press, 1989, p. 108-109 ; TANGUY, Bernard, « Hagionomastique et histoire : Pabu Tugdual alias Tudi et les origines du diocèse de Cornouaille », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, 1986, p. 117-142, p. 138 ; GUIGON, Philippe, *Les fortifications du haut Moyen Âge*, Rennes/Saint-Malo, Institut culturel de Bretagne/Centre régional d'archéologie d'Alet, 1997, p. 19.

24. GUILLOT, Hubert, « L'action de Charles le Chauve vis-à-vis de la Bretagne de 843 à 851 », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. LIII, 1975-1976, p. 5-32.

25. Les raisons de l'enfouissement de plusieurs milliers de pièces restent obscures. Les campagnes militaires du milieu du IX^e siècle sont principalement connues par les sources écrites, ces données numismatiques peuvent orienter vers d'autres hypothèses.

de Landévennec, à Priziac, dans un camp, près d'une forêt, non loin de l'Ellé²⁶. Puis, la troupe se dirige vers *Corophesium*²⁷, qui a parfois été associé à Coray, mais les travaux de Léon Fleuriot, Paul Quentel et Bernard Tanguy ont montré qu'il s'agirait plutôt de Carhaix²⁸. *Corophesium* dériverait du bas latin *carruvium* ou *quadrivium* pour carrefour, ou voie carrossable. Selon Joëlle Quaghebeur, cette situation géographique définirait particulièrement bien Carhaix alors que les littoraux sont menacés et que l'empire vacille²⁹. L'antique cité pourrait aussi avoir été le lieu du serment prêté par les chefs bretons à l'empereur. Ermold le Noir qui raconte cet épisode n'apporte pas de précision, mais Joëlle Quaghebeur estime que l'empereur n'a pu se mettre en scène que dans une cité, d'origine romaine de surcroît³⁰.

Il n'est pas impossible que Carhaix ait continué de tenir une place centrale malgré l'absence de source écrite. Le comté (*pagus*) de Poher, ou de Cornouaille, est régulièrement mentionné au IX^e siècle et encore au X^e siècle avec, par exemple Uurmaelon, Alain ou encore Diles Heirguor Chembre³¹. Il devait vraisemblablement

26. *Wrdistenus Landevenecensis, Vita et miracula sancti Winwaloei*, BnF, ms. lat. 5610A, fol. 52 r^o : « contigit ut idem serenissim[us] imp[er]ator p[re]dictus, du[m] in eade[m] Bratanniae p[ro]vincia castra fixerat, sup[er] fluvium Elegiu[m] juxta silvam quæ d[icitu]r Brisiaci », le manuscrit qui a servi à l'édition de Arthur de La Borderie, n'apporte pas de différence majeure (*Bratanniae* vs *Britanniae*), cf. LA BORDERIE, Arthur de (éd.), *Le cartulaire de Landévennec*, Rennes, 1888, liv. II, cap. XII, p. 75. Voir les récents commentaires de LEBECQ, Stéphane, « Autour de quelques chartes de Landévennec. Regards sur l'histoire de l'abbaye entre le IX^e et le XI^e siècle », dans Stéphane LEBECQ (dir.), *Cartulaire de Saint-Guénolé de Landévennec*, Rennes, Presses universitaires de Rennes/Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, 2015, p. 53-64, p. 54-57.

27. *Annales Lausannenses*, éd. Georg WAITZ, *Monumenta Germaniæ Historica, Scriptores*, t. XXIV, Hanovre, 1879, p. 779 : « Ludovicus imperator in Britannia fuit usque Corophesium anno Domini 818 ». Cet extrait a semble-t-il été ajouté au XI^e siècle dans le cartulaire de la cathédrale Notre-Dame de Lausanne qui contient une version de ces annales, cf. SANTSCHI, Catherine, *Les évêques de Lausanne et leurs historiens des origines au XVIII^e siècle. Érudition et société*, Lausanne, Société d'histoire de la Suisse romande, 1975, p. 73.

28. FLEURIOT, Léon, *Les origines de la Bretagne*, Paris, Payot, 1999, p. 33 ; QUENTEL, Paul, « Un nom des anciennes routes : Carhaix », *Revue internationale d'onomastique*, 18^e année, n^o 4, décembre 1966, p. 255-270 et TANGUY, Bernard, « Des cités et des diocèses chez les Coriosolites et les Osismes », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXIII, 1984, p. 93-116, p. 100-101 ; *Id.*, *Dictionnaire des noms de communes...*, op. cit., p. 48 ; *Id.*, « Incarnations mythiques de cités antiques dans le légendaire breton », *Regards étonnés. De l'expression de l'altérité à la construction de l'identité. Mélanges offerts au professeur Gaël Milin*, Brest, Amis de Gaël Milin, 2003, p. 339-341.

29. QUAGHEBEUR, Joëlle, « Carhaix, une ville médiévale... », art. cité, p. 47.

30. QUAGHEBEUR, Joëlle, *La Cornouaille du IX^e au XI^e siècle. Mémoire, pouvoirs, noblesse*, Quimper, Société archéologique du Finistère, 2001, p. 25 et *EAD.*, « Carhaix, une ville médiévale... », art. cité, p. 49-52.

31. GUILLOTEL, Hubert, « Le premier siècle du pouvoir ducal breton (936-1040) », *Actes du 103^e Congrès national des Sociétés savantes, Nancy-Metz*, 1978, Section de philologie et d'histoire jusqu'en 1610, Paris, 1979, p. 63-84, p. 66-67 ; CHÉDEVILLE, André et GUILLOTEL, Hubert, *La Bretagne des saints et des rois V^e-X^e siècle*, Rennes, Ouest-France Université, 1984, p. 212 ; QUAGHEBEUR, Joëlle, *La Cornouaille...*, op. cit., p. 12-13 et *EAD.*, « Carhaix, une ville médiévale », art. cité, p. 56.

exister un centre faisant office de capitale. Ceci (re-)pose par ailleurs la question de l'épiscopat³². Si Carhaix fait parfois partie, au sein d'une liste improbable, des sièges épiscopaux attachés à Dol, aux côtés de Vannes, de Quimperlé ou de Saint-Pol-de-Léon³³, on ne conserve aucune preuve d'une présence épiscopale à Carhaix. On ne peut pour autant écarter définitivement cette hypothèse³⁴. Rappelons que les sièges épiscopaux de Locmaria/Quimper et de Saint-Pol-de-Léon apparaissent au cours du IX^e siècle.

Joëlle Quaghebeur soulignait l'importance de « l'héritage impérial », pensant à la fois à l'empire romain et à celui des Carolingiens³⁵. Héritage certes, mais on peine à le saisir : Carhaix reste un centre mais qui semble avoir perdu de sa vitalité et une partie de ses fonctions. Plutôt qu'un raid normand et danois, parfois évoqué pour l'année 878, le relatif déclassement carhaisien ne serait-il pas lié aux tensions avec les Carolingiens ? La révolte de Murman s'est peut-être appuyée sur la cité. Son échec puis la reprise en main par les Carolingiens auraient-ils obéré l'avenir médiéval de Carhaix³⁶ ? Faute de données et de textes, il faut se résoudre à attendre le XI^e siècle pour que la brume entourant la ville médiévale se dissipe un peu.

32. Nous renvoyons notamment à *EAD, La Cornouaille...*, *op. cit.*, p. 84-87.

33. *Vita S. Vitalis eremite* dans *Acta sanctorum octobris*, t. VII, 1845 (rééd.), col. 1098, chap. 17.

34. TANGUY, Bernard, « Hagionomastique et histoire : Pabu Tugdual alias Tudi et les origines du diocèse de Cornouaille », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXV, 1986, p. 117-142, particulièrement p. 139-140 ; de même, avec d'autres arguments : BOURGÈS, André-Yves, « Corseul, Carhaix et l'activité métropolitaine de Perpetuus de Tours : archéologie, liturgie et canons conciliaires (V^e siècle) », *Britannia monastica*, n° 16, 2012, p. 11-39. La tenue d'un concile à Vannes c. 465, pour la consécration de Patern, conserve le nom six évêques de l'Ouest : Perpetuus de Tours, Nonnichius de Nantes, Paternus de Vannes, Athenius de Rennes, suivent deux évêques sans siège : Albinus et Liberalis, probablement d'Alet et de Carhaix, *Concilia Galliae a. 314-506*, éd. par MUNIER, Charles (éd.), Turnhout, Brepols, coll. « Corpus christianorum. Series latina », 2001 (1^{er} éd. 1963), p. 150 et suiv.

35. QUAGHEBEUR, Joëlle, « Carhaix, une ville médiévale... », art. cité, p. 47.

36. Félix dit de Quimper mais sans certitude (« *Félix episcopus Corisopitensis* », toutefois *Corisopitensis* est un ajout tardif) serait un proche du pouvoir carolingien, il est présent auprès de l'empereur Louis le Pieux à Attigny en 834 (*Gesta sanctorum Rotonensium...*, *op. cit.*, liv. I, 10). En 848, il est déposé par Nominoë au motif qu'il aurait été simoniaque, mais c'est sa proximité avec l'empire qui devait poser problème, il est remplacé par Anaweten. CHÉDEVILLE, André et GUILLOT, Hubert, *La Bretagne des saints et des rois...*, *op. cit.*, p. 240 et 268 ; COURSON, Aurélien de (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Redon en Bretagne*, Paris, Imprimerie impériale, 1863, app., n° XXXI : « *Anaweten cornogallensis* ». Voir également, TANGUY, Bernard, « De l'origine des évêchés bretons », *Britannica monastica*, n° 3, 1994, p. 5-33, p. 32.

Une ville médiévale classique du XI^e-XIII^e siècle ?

Classiquement, une ville médiévale comprend, *a minima*, un château, une église, un bourg et des lieux d'échanges, parfois un prieuré. Que trouve-t-on à Carhaix ?

Un pôle castral gigogne ?

L'existence d'un château à Carhaix est documentée, mais essentiellement pour la fin du Moyen Âge³⁷. À quand remonte-t-il ? L'antique *Vorgium* ne semble pas avoir été close³⁸, même si l'étymologie, tant bretonne que latine, pourrait évoquer un site fortifié. Pour la seconde, Pierre Merlat puis Léon Fleuriot ont établi un lien possible entre *Vorgium* et le vieil allemand *werk* (lieu ou camp fortifié) et, pour la première, Bernard Tanguy estimait que Poher et Plouguer, toponymes faisant allusion à Carhaix au Moyen Âge, pouvaient respectivement signifier « le pays du lieu fortifié » (*pagus caer*) et la « paroisse du lieu fortifié » (*plou caer*)³⁹. D'ailleurs, l'origine débattue du toponyme Poher (*Poucaer* en 844 et 871⁴⁰) que l'on fait tantôt dériver de *Pagus Civitatis*, ou plus probablement de *Pagus Castri* ou *Castelli*, pourrait être un indice du rayonnement de Carhaix puisque le « pays » serait dénommé en fonction de son centre⁴¹. Le lieu fortifié ou *caer* désignait-il effectivement une fortification ou n'était-ce qu'une manière de souligner que la ville avait la forme rectangulaire d'un camp militaire romain ?

Le château est d'abord mentionné dans des textes littéraires du XII^e-XIII^e siècle, notamment la littérature arthurienne chez Chrétien de Troyes, le *Roman d'Aiquin*⁴², ou encore *Tristan et Iseult*. Carhaix est présenté comme un centre de pouvoir doté d'un château et (de belles) murailles. Jean-François Caraës s'interrogeait sur le « crédit [à] accorder à ces œuvres littéraires⁴³ ». Dans ces dernières, Carhaix est toujours connu, on s'y bat, on évoque un château et une ville..., ce qui n'étonne guère et apporte finalement peu. On peut seulement souligner que le souvenir de son prestige demeure

37. Voir l'article de Patrick Kernévez dans le présent volume et *infra*.

38. ÉVEILLARD, Jean-Yves, « Les origines de Carhaix : mise au point et réflexions », *Bulletin de l'Association bretonne*, t. CX, 2001, p. 57-74, p. 72-73.

39. MERLAT, Pierre, « Encore *Vorganium* et *Vorgium* », *Annales de Bretagne*, t. 62, n° 1, 1955, p. 181-201 ; FLEURIOT, Jean-Léon, « À propos du nom de *Vorgium-Vorganium* », *Annales de Bretagne*, t. 62, n° 2, 1955, p. 392-394 et TANGUY, Bernard, « Les *pagi* bretons médiévaux », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXXX, 2001, p. 371-395, p. 388.

40. COURSON, Aurélien de (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Redon...*, *op. cit.*, n° CVII et CCXLVII.

41. TANGUY, Bernard, « Toponymie et peuplement en Bretagne. Le recul de la frontière linguistique du V^e au XVI^e siècle », *Archéologie - Toponymie. Actes du Colloque d'onomastique du Mans (mai 1980)*, Paris, Société française d'onomastique, 1981, p. 130-175, p. 164, CHÉDEVILLE, André et GUILLIOT, Hubert, *La Bretagne des saints et des rois...*, *op. cit.*, p. 85 et QUAGHEBEUR, Joëlle, *La Cornouaille...*, *op. cit.*, p. 13.

42. *Le roman d'Aiquin...*, *op. cit.*, p. 106.

43. CARAËS, Jean-François, « Les origines féodales... », art. cité, p. 124.

et qu'elle reste un symbole⁴⁴. Il faut attendre le début du ^{xvi} siècle pour avoir quelques précisions avec la mention de la « mote du petit chateau⁴⁵ », des « douffves et veilles murailles, appellés le petit chateau estre près et adjacant oud[ict] marcheix⁴⁶ ». Cet ensemble a laissé une forte empreinte morphologique au cœur de la ville avec un ensemble parcellaire de 175 mètres du nord au sud sur 220 mètres d'est en ouest, soit une superficie de 3,5 hectares (fig. 1). Une petite partie de la muraille en moellons sert toujours à délimiter des parcelles dont les n° 614 et 615 portent le nom de « Tour du Château⁴⁷ ». Cette portion d'enceinte haute de 7,50 mètres et large de 2,90 mètres est conservée sur près de 55 mètres. Trois tranchées ont montré que les vestiges antiques étaient recouverts d'un creusement linéaire qui peut être mis en relation avec la mention des douves citées au début du ^{xvi} siècle⁴⁸. Nous aurions donc ici les traces du château médiéval, qui devait abriter ou être proche de la chapelle castrale Saint-Pierre de petites dimensions : 13,7 mètres sur 8,5⁴⁹.

Enfin, ce site castral relève de l'autorité ducal, c'est certain à partir du début du ^{xiii} siècle. Pierre de Dreux et Jean I^{er} s'arrêtent à Carhaix, respectivement en 1214 et en mars 1279⁵⁰. Auparavant, il semble bien que la ville ait déjà été aux mains du pouvoir comtal puis ducal, comme le suggère un acte de 1081-1084 dans lequel Hoël, duc de Bretagne et comte de Cornouaille, donna à Sainte-Croix de

44. QUAGHEBEUR, Joëlle, « Carhaix, une ville médiévale... », art. cité, p. 60.

45. Arch. dép. Loire-Atlantique, B 1103, rentier de Carhaix (1539-1541), fol. 38-39 ; MÉVEL, Arnaud, *Le domaine royal de Carhaix d'après le rôle-rentier de 1539-1542 (réformation, paysage et société)*, dactyl., 2 vol., mémoire de maîtrise d'histoire, Brest, Université de Bretagne occidentale, 1999, t. II, p. 56.

46. Arch. dép. Loire-Atlantique, B 1103, fol. 48.

47. KERNÉVEZ, Patrick, *Les fortifications médiévales du Finistère. Mottes, enceintes et châteaux*, Rennes-Saint-Malo, Institut culturel de Bretagne/Centre Régional d'archéologie d'Alet, 1997, p. 53.

48. LE CLOIREC, Gaëtan, (dir.), *Rue du Tour du Château (parcelle AN.51 et 52). Carhaix-Plouguer (29024371) Finistère*, DFS de sondages archéologiques, Cesson-Sévigné, Service régional d'archéologie Bretagne / Association pour les fouilles archéologiques nationales, 1999, p. 9 et 26, voir *infra* sur les percements tardifs de rues.

49. Arch. dép. Loire-Atlantique, B 1103, fol. 39 v°, cf. MÉVEL, Arnaud, *Le domaine royal...*, op. cit., t. II, p. 57. Pour les dimensions de la chapelle : Arch. dép. Loire-Atlantique, B 1107. Dans les années 1960, des crânes ont été mis au jour au niveau de la chapelle, MESGOUEZ, Dominique, *Histoire de rues : Carhaix*, Spézet, Les Montagnes Noires, 1991, p. 49.

50. LÉMEILLAT, Marjolaine, *Actes de Pierre de Dreux, duc de Bretagne, 1213-1237*, Rennes, Presses universitaires de Rennes/Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, 2013, acte n° 14 : « *Actum publice apud Karahes* », on relève parmi les témoins la présence de C. ? prieur de Carhaix (« *C. priore de Karahes* ») et de Henri Bernard, sénéchal de Cornouaille (« *senescallo nostro in Cornubia* »), c'est l'une des rares excursions de Pierre de Dreux dans cette partie de la Bretagne, autorité représentée par le sénéchal, et EAD., *Actes de Jean I^{er}, duc de Bretagne (1237-1286)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes/Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, 2014, acte n° 159.

Quimperlé l'église de Landugen (en Duault), et une *villa* – un domaine – à côté de Carhaix, où se trouve l'église Saint-Quiyeau⁵¹.

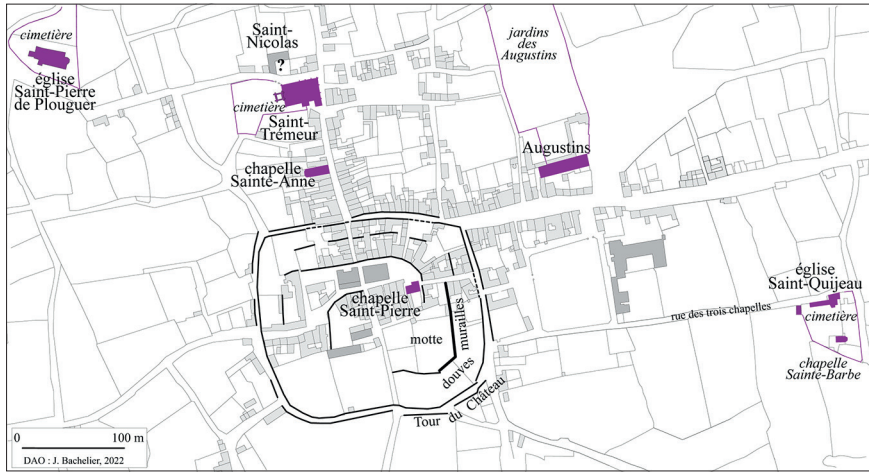


Figure 1 – Carhaix, château, enceinte castrale et lieux de culte (XI^e-XIV^e siècles) (réal. J. Bachelier)

L'équipement religieux d'une ville médiévale ordinaire ?

Saint-Quiyeau n'est cependant pas le centre paroissial, il s'agit d'une trêve de Saint-Pierre de Plouguer citée seulement en 1383⁵². La paroisse s'étend semble-t-il sur tout Carhaix et ses proches campagnes. Or, lorsqu'une paroisse « urbaine » est étendue, elle peut conserver le souvenir d'un passé plus ancien, comme à Vitre⁵³, alors que dans les nouveaux centres castraux du XI^e siècle sont créées de petites

51. HENRY, Cyprien, QUAGHEBEUR, Joëlle et TANGUY, Bernard (présenté et introduit par), *Cartulaire Sainte-Croix de Quimperlé*, Rennes, Presses universitaires de Rennes/Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, 2014, fol. 78 v° : « *villam juxta Caer Ahes, in qua est Sancti Kigavi ecclesia* », ainsi que GUILLOT, Hubert, *Les actes des ducs de Bretagne, 944-1148*, édités par Philippe CHARON, Philippe GUIGON, Cyprien HENRY et alii, Rennes, Presses universitaires de Rennes/Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, 2014, acte n° 86.

52. PEYRON, Paul (chanoine), « Relevé de quelques brefs d'indulgences accordées par la cour de Rome à l'occasion de la construction ou réparation de quelques églises ou chapelles dans les diocèses de Quimper et de Léon au XIII^e et XIV^e siècles », *Bulletin diocésain d'histoire et d'archéologie de Quimper* 1908, p. 191-192.

53. PICHOT, Daniel, « Vitre X^e-XIII^e siècle. Naissance d'une ville », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. LXXXIV, 2006, p. 5-28, p. 8.

paroisses urbaines (comme à Montfort ou à Fougères⁵⁴). L'église Saint-Pierre est installée en périphérie de la ville médiévale, dans un espace n'ayant livré aucune trace avérée d'une nécropole antique (fig. 1 et 3). Ce caractère semi-rural et périphérique ne suffit toutefois pas à en faire un lieu de culte altomédiéval⁵⁵. Avant la mention de 1383, seul l'édifice peut livrer quelques indications sur son passé puisqu'une partie de l'église remonte au XI^e siècle. Le tuffeau et le calcaire, que l'on trouve aussi à Tréguier, à Saint-Pol-de-Léon ou à l'abbaye Saint-Mathieu, sont remplacés par des leucogranites⁵⁶, pierre locale certes, mais le choix de cette pierre blanche montre que le (re-) fondateur maîtrisait les enjeux symboliques pétrographiques. L'église Saint-Quijeu (*sancti Kigavi*) a fait l'objet de discussions, en particulier sur son identification⁵⁷. Quelques actes tardifs semblent confirmer sa localisation à Carhaix, elle figure parmi les *possessions* de Sainte-Croix de Quimperlé⁵⁸. La première mention remonterait donc à la fin du XI^e siècle, peut-elle être beaucoup plus ancienne ? Outre son emplacement périphérique et le long d'un axe majeur, on observe sur les plans d'époque moderne (années 1770) que Saint-Quijeu concentre trois lieux de culte, rappelés d'ailleurs par l'odonyme : rue des Trois-Chapelles. L'une d'elles se situe dans le cimetière et semble correspondre à une chapelle funéraire, indice d'une certaine ancienneté que l'on peut mettre en relation avec les sarcophages dessinés par le président de Robien. L'hypothèse d'un lieu de culte du haut Moyen Âge reste malgré tout à étayer.

Autre élément révélateur de l'essor urbain du XI^e-XII^e siècle : le prieuré bénédictin. En 1105-1107, le vicomte de Poher, Tanguy I^{er}, fonde près de son château un établissement

54. BACHELIER, Julien, « La formation d'une petite ville de Haute-Bretagne : Montfort du XI^e au XIII^e siècle », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. XCIV, 2016, p. 37-62, p. 47-48 et *Id.*, « De la forêt au rocher, l'éclosion urbaine de Fougères (XI^e-XIII^e siècle) », dans Julien BACHELIER, (dir.), *Histoire de Fougères*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2022, p. 14-41, p. 30-31.

55. Cf. *supra*, mention d'un sarcophage qui pourrait dater du haut Moyen Âge.

56. CHEVANCE, Michel, « Le bourg, l'église et le château : l'exemple de Saint-Pierre de Plouguer à l'époque romane », dans Erwan CHARTIER-LE FLOCH (dir.), *Carhaix...*, *op. cit.*, p. 62-65, p. 63.

57. Jean-François Caraës note que le toponyme Carhaix et ses dérivés sont présents au moins une vingtaine de fois en Bretagne. Parmi ceux-ci on peut relever le lieu-dit Caraizic (ou Petit-Carhaix), en Lanvéneq, trêve de Guisriff, relevant aussi de Sainte-Croix de Quimperlé, où se trouve un manoir Saint-Quijeu. CARAËS, Jean-François, « Les origines féodales... », art. cité, p. 125. L'identification avec Saint-Quijeu de Carhaix paraît plus probable, cf. note 58.

58. LE DUC, Placide, *Histoire de l'abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé*, Quimperlé, Impr. de T. Clairot 1863, p. 598-599, n° XIX : « *villam sancti Kigavi juxta Kerhaes* », GUILLOTET, Hubert, *Les actes des ducs de Bretagne...*, *op. cit.*, acte n° 155 (septembre 1146) : « *villam Sancti Keriaw juxta Kerahes* » (ou *Kerahes* selon les manuscrits) ; EVERARD, Judith et JONES Michael, C. E., *The Charters of Duchess Constance of Brittany and Her Family, 1171-1221*, Woodbridge, The Boydell press, 1999, acte n° C3 (oct. 1184) : « *villa Sancti Kerigani quae est iuxta Karhes* ». Les graphies se rapprochent de celles utilisées au cours du second Moyen Âge, et il paraît plus cohérent que l'autorité ducale concède des biens, puis les confirme, dans les centres de pouvoir plutôt qu'en zone rurale.

monastique qu'il confie à Saint-Sauveur de Redon ; ici aussi la localisation a été discutée, s'agissait-il d'une obédience localisée à Carhaix ou à Clédén-Poher⁵⁹ ? Cette dernière localité abritait le site de La Roche, principale résidence de ce lignage⁶⁰. Se pose alors la question de la présence d'un vicomte dans une ville ducal, ce n'est pas impossible, mais en cette fin de XI^e siècle, cela paraît anachronique, car les vicomtes s'éloignent des cités au cours des X^e-XI^e siècles. De plus, l'acte sous-entend que le lieu de culte est dédié au Sauveur, or à Carhaix aucun ne revêt cette titulature – ils portent le nom de Saint-Trémeur ou celui de Saint-Nicolas, même si, dans certains cas, la titulature a pu effectivement changer⁶¹. Le prieuré Saint-Trémeur avait une certaine renommée, il apparaît dans *Le Roman de Tristan* :

« S'il se mesfist [et] il est fort./N'ayet cure de mo[n] deport./ O vos ne puis pl[us] avoir pès/. Par Sai[n]t Tresmor de Cahares./ Ge vos ferai [un] geu [pa]rti./ Ainz ne v[er]roiz passé marsdi⁶² ».

Son origine reste néanmoins obscure. Dans une bulle de 1147, le pape confirme les possessions de Saint-Sauveur de Redon, parmi lesquelles « *obedientiam sancti Tremori in Corisopito ciuitate, obedient (iam) de Cleuguen*⁶³ », soit le prieuré de Carhaix, et celui de Clédén⁶⁴. L'identification de la « *Corisopito ciuitate* » a cependant posé problème. Pris au sens premier, celui de chef-lieu de cité (sous-entendu épiscopale), ce serait Quimper, là où le culte de saint Trémeur n'est pas particulièrement connu. « *Corisopito ciuitate* » désignerait donc le territoire diocésain⁶⁵. Le rappel de la cité étonne un peu : serait-ce le souvenir d'un ancien statut perdu ou une manière de

59. COURSON, Aurélien, de (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Redon...*, op. cit., p. 332-333, n° CCCLXXVII : « *Tangicus vicecomes [...] dedit eis terram totam quam mater sua iuxta Castellum habuerat [...] Data sunt haec in capitulo teste Deo ; aedificato autem in supra dicta data terra monasterio in honore Salvatoris mundi* ».

60. Attribution discutée entre Carhaix (TANGUY, Bernard, « Les cultes de saint Gildas, sainte Trifine et saint Trémeur, et les abbayes de Saint-Gildas-de-Rhuys et de Saint-Gildas-des-Bois », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. LXXXIII, 2005, p. 5-27, p. 12) et Clédén-Poher (site de La Roche, GUILLOT, Hubert, « Les vicomtes de Poher et leur origine », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXIX, 1990, p. 396-398).

61. LUNVEN, Anne, *Du diocèse à la paroisse. Évêchés de Rennes, Dol et Alet/Saint-Malo (V^e-XIII^e siècle)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014, p. 93 et 363 sqq.

62. BnF, ms fr 2171, fol. 22 v°. CARAËS, Jean-François, « Le roman de Tristan et la Bretagne armoricaine », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. LXIV, 1987, p. 29-51, p. 33. L'auteur doute de l'attribution, en particulier parce que l'église Saint-Trémeur n'apparaît qu'au XIV^e siècle et qu'auparavant elle aurait été dénommée Saint-Nicolas.

63. RAMACKERS, Johannes, *Papsturkunden in Frankreich. Band 5 : Touraine, Anjou, Maine und Bretagne*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1956, n° 253, p. 357-359, ici p. 358.

64. On peut rapprocher la forme *Cleuguen* de *rupem Cletguenn* (HENRY, Cyprien, QUAGHEBEUR, Joëlle et TANGUY, Bernard (présenté et introduit par), *Cartulaire Sainte-Croix de Quimperlé...*, op. cit., acte n° LXXI) pour Clédén-Poher.

65. QUAGHEBEUR, Joëlle, *La Cornouaille...*, op. cit., p. 293.

souligner que cette obédience est celle du diocèse de Cornouaille car, non loin, un autre lieu de culte porterait une dédicace identique ?

Saint-Trémeur apparaît vraisemblablement dans un autre acte, passé en 1145 entre le duc et l'abbaye Saint-Melaine faisant mention de deux religieux « *Gradlonus prior Sancti Tremori, Karadocus ejus monachus* ». Étaient-ils effectivement des moines carhaisiens ? Joëlle Quaghebeur a retrouvé ces deux hommes – à moins qu'il ne s'agisse d'homonymes – dans un acte de Saint-Sauveur de Redon daté de 1128, mais cette fois-ci avec des fonctions différentes : prêtre et intendant de l'abbé⁶⁶. Il devait donc bien exister un prieuré à Carhaix au début du XII^e siècle, ce qui correspond à ce que l'on observe ailleurs dans l'ouest de la Francie. André-Yves Bourgès propose de remonter encore plus haut dans le temps et émet l'hypothèse d'un établissement fondé par les moines de Saint-Gildas de Rhuy, peut-être un peu avant le milieu du XI^e siècle en liaison avec la diffusion du culte de sainte Trifine et de son fils, saint Trémeur, dévotion dont Vitalis, abbé de Rhuy, aurait été vers 1045 l'initiateur⁶⁷. On ne constate toutefois pas d'attrait particulier des

66. COURSON, Aurélien de (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Redon...*, op. cit., acte n° CCCL : « *Gradlonus [sacerdos] et Caraduc [prefectus abbatis]* ». La copie de cet acte a connu ensuite quelques ajouts qui ne suffisent pas à en faire un faux. L'écart chronologique est toutefois d'une vingtaine d'années. Joëlle Quaghebeur estime que la seule communauté d'hommes pouvant les accueillir serait Locmaria en Quimper, cité où il n'existe plus cependant de trace d'un culte à saint Trémeur, excepté dans un vitrail de la cathédrale. QUAGHEBEUR, Joëlle, *La Cornouaille...*, op. cit., p. 293. La fonction de Caraduc le rattache à un abbé, cité plus haut dans le texte : « *Roberto cornubiensi episcopo apud Chorisopitum, inter Eudonem illius civitatis abbatem* », guère connu par ailleurs. « *C(h)orisopitum* » pourrait être rapproché de « *Corophesium* », ancienne forme de Carhaix. Sur la dénomination, voir HENRI, Cyprien, *Cujus diocesis, ejus diplomata ? Pouvoirs diocésains et diversité des pratiques d'écrit diplomatique en Bretagne (990-1215)*, dactyl., 3 vol., thèse de doctorat en histoire médiévale, Paris, École pratique des hautes études, 2018, t. 1, p. 148-149. L'acte n'aurait peut-être pas été enregistré à Quimper, mais à Carhaix, et Eudes pourrait être l'abbé de la cité au sens de diocèse (plus loin : « *chorisopitensem abbatem [...]* *chorisopitensis abbas* ») profitant de la transformation de la communauté masculine de Locmaria qui passe au cours du XI^e siècle sous la coupe de religieuses. L'exemple de ce premier monastère intégré par la suite au réseau de Saint-Sauveur de Redon sous la forme d'un prieuré fait écho à d'autres situations, voir MAZEL, Florian, « Seigneurie châtelaine et seigneurie ecclésiastique au premier âge féodal. Puissants laïcs, chapitres castraux et relève monastique dans le nord-ouest de la Francie », dans Dominique IOGNA-PRAT, Michel LAUWERS, Florian MAZEL et Isabelle ROSÉ (dir.), *Cluny, les moines et la société au premier âge féodal*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013, p. 393-407, p. 409-411. L'autre hypothèse serait tout simplement de reconnaître que Gradlon et Caraduc étaient des moines de Saint-Sauveur de Redon appelés pour relever Saint-Trémeur de Carhaix qui serait alors en reconstruction, l'abbé ajoute ensuite le don d'une terre car le marché se tenait alors dans le cimetière (COURSON, Aurélien de (éd.), *Cartulaire de l'abbaye de Redon...*, op. cit., acte n° CCCL : « *Sciendum pretere est quod chorisopitensis abbas, pro quodam foris facto quod in cymiterio fecerat, quandam terram monachis novae aeccliesi in perpetuum dedit* »), Jean-Pierre Leguay (cf. *infra*) évoque la tenue d'un marché face à l'église Saint-Trémeur, place au Charbon.

67. En ligne : BOURGÈS, André-Yves, « L'Hyères, vallée de saints : Gildas, Trémeur, Trifin(e), Corentin, Conan et la fondation du prieuré de Carhaix », notule du 25 octobre 2009, consulté le 20 août 2022.

ducs de Bretagne pour cette abbaye dans les actes conservés. En l'état, le prieuré Saint-Trémeur remonterait au second quart du ^{xii}^e siècle. Nous le retrouvons en 1210 lors d'un passage de Guy de Thouars à Carhaix⁶⁸. Puis, il est transformé en une collégiale de chanoines avant 1330⁶⁹ et subit des dégâts, mentionnés en 1391, lors des conflits militaires des années précédentes⁷⁰. C'est probablement lors de l'érection en collégiale qu'un autre prieuré naît : Saint-Nicolas, seulement cité en 1446⁷¹, situé au nord de l'église, de l'autre côté de la rue des Vignes (actuelle rue de l'Église), non loin du presbytère.

À cet ensemble ecclésial, il convient d'ajouter la chapelle castrale Saint-Pierre, déjà évoquée. Hormis cette dernière, tous les lieux de culte se situent en périphérie de l'agglomération médiévale. La part de l'héritage est difficile à saisir, tout comme le rythme des fondations. Reste que pour une ancienne capitale de cité romaine, la modestie prime : une seule église paroissiale, un prieuré et deux chapelles. C'est très certainement le reflet d'une faible concentration démographique.

Une ville médiévale sans bourg ?

Le *burgus* est l'élément structurant de toute agglomération médiévale : classiquement les villes sont dotées d'un ou plusieurs bourgs, selon leur dynamisme et les ambitions seigneuriales. Ici, les sources écrites n'en livrent aucun, ce qui est finalement à l'image du reste de la Basse-Bretagne⁷². Tout juste avons-nous, en 1210, la mention d'un « *burgensi*

Sur saint Trémeur, POULIN, Joseph-Claude, *L'hagiographie bretonne du haut Moyen Âge. Répertoire raisonné*, Ostfildern, J. Thorbecke, 2002, p. 466.

68. EVERARD, Judith et JONES, Michael, C. E., *The Charters of Duchess Constance of Brittany...*, *op. cit.*, n° Ae7 et LÉMEILLAT, Marjolaine, *Actes de Pierre de Dreux...*, *op. cit.*, acte n° 14 : « *Eliduc, prior de Karahe* [...] *Actum apud Karahe in Claustro sancti Tremori* ». Voir également : JONES, Michael et CHARON, Philippe (éd.), *Comptes du duché de Bretagne. Les comptes inventaires et exécution des testaments ducaux, 1262-1352*, Rennes, Presses universitaires de Rennes/Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, 2016, n° v, 20, p. 68 (acte de 1265), xii, 9, p. 122 (1266-1267).

69. Il est mentionné comme tel entre 1329 et 1332, par LONGNON, Auguste, *Pouillés de la province de Tours*, Paris, C. Klincksieck, 1903, p. 303. Peu de temps après, dans une bulle pontificale de 1335, est cité le chanoine Jean de Killyguarec, cf. PEYRON, Paul (chanoine), *Actes du Saint-Siège concernant les évêchés de Quimper et de Léon des ^{xiii}^e, ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles*, Quimper, Impr. de Kerangal, 1915, p. 44, n° 203.

70. MOLLAT, Guillaume (abbé), *Études et documents sur l'histoire de Bretagne (^{xiii}^e-^{xv}^e siècles)*, Paris, H. Champion, 1907, p. 188, n. 2 (bulle papale du 10 mars 1392) : « *parrochialis ecclesia Sancti Tremori de Brahes [pour Kerahes], Corisopitensis diocesis, reparationibus indigeat et occasione guerrarum* ». La mention du statut paroissial pose problème, sauf à considérer une erreur du Saint-Siège.

71. LE GALL-TANGUY, Régis, « Morphogenèse de la ville de Carhaix au Moyen Âge », art. cité, p. 79. Le nom de Saint-Nicolas a été en usage pour d'autres prieurés de Saint-Sauveur de Redon, mais, malgré sa dédicace grégorienne ce serait une création du bas Moyen Âge.

72. KERNÉVEZ, Patrick et LE GALL-TANGUY, Régis, « Les châteaux et le peuplement en Basse-Bretagne. L'exemple des bourgs castraux de Cornouaille, Léon et Trégor », dans André CHÉDEVILLE et Daniel

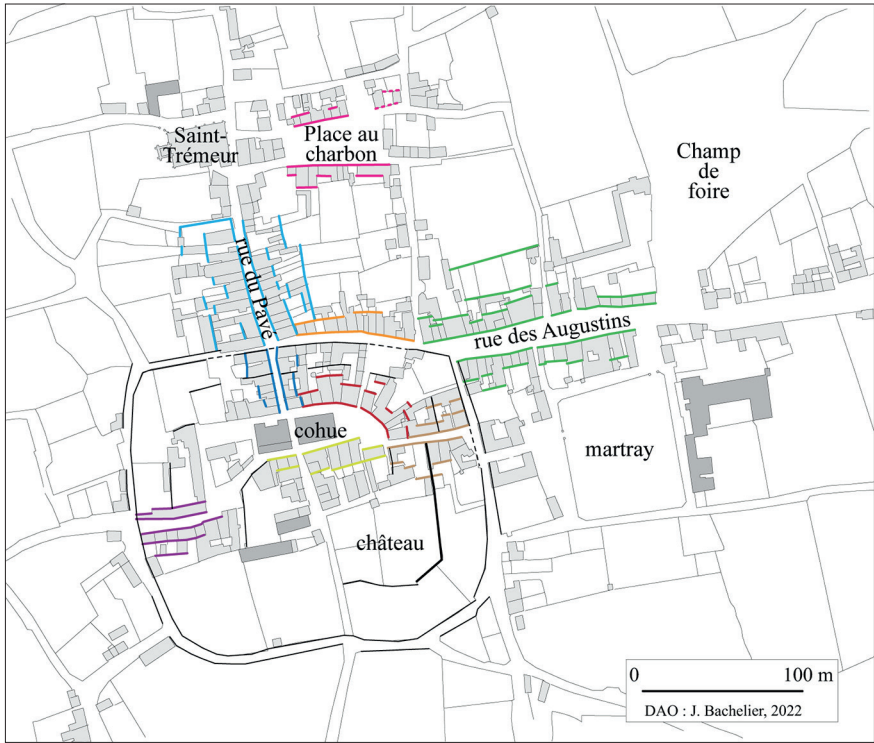


Figure 2 – Carhaix, tracés parcellaires et places commerciales (Moyen Âge-époque moderne) (réal. J. Bachelier)

de Karahès⁷³ ». À cette date, il peut appartenir à la petite élite locale non privilégiée. Au plan morphologique, les indices orientant vers l'identification d'un bourg sont maigres. L'ensemble castral pourrait abriter un *burgus*, qui présente quelques analogies avec le site de Lohéac, l'un et l'autre étant installés dans ce qui pouvait faire office de basse-cour⁷⁴. Deux autres secteurs ont des ensembles plus structurés (fig. 2), le premier conduit de l'église Saint-Trémeur au cœur castral et s'étire le long de la rue du Pavé (actuelle rue Brizeux) avec peut-être un prolongement dans l'ensemble fortifié – ce qui interpelle sur l'apparition de celui-ci : lequel serait le plus ancien des deux ? Le second ensemble

PICHOT (dir.), *Des villes à l'ombre des châteaux. Naissance et essor des agglomérations castrales en France au Moyen Âge*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010 p. 29-41, p. 32.

73. EVERARD, Judith et JONES, Michael, C. E., *The Chartres of duchess Constance of Brittany...*, op. cit., p. 158-159, n° Gu22.

74. BACHELIER, Julien, *Villes et villages de Haute-Bretagne (x^e-début xvi^e siècle). Analyses morphologiques*, Saint-Malo, Centre régional d'archéologie d'Alet, 2014, p. 114.

parcellaire s'étend le long de la rue des Augustins (actuelle rue du Général-Lambert) autour d'une voirie élargie. On notera aussi une certaine organisation parcellaire autour de la place du Charbon (actuelle place Pierre-Jakez-Hélias), lieu de l'un des marchés connus à la toute fin du Moyen Âge.

Carhaix présente donc nombre de caractéristiques d'une ville médiévale classique, dotée des attributs communs à d'autres localités connaissant leur essor au Moyen Âge central : un château, une certaine diversité des lieux de culte, une modeste agglomération de la population. Deux observations méritent néanmoins d'être soulignées, la première concerne le fait qu'il reste beaucoup de zones d'ombre du fait de la rareté des sources écrites et des données archéologiques, la seconde met en lumière un élément essentiel du devenir de la cité depuis la fin de l'Antiquité : Carhaix était bien une ville médiévale, mais petite.

Carhaix à la fin du Moyen Âge, une petite ville bretonne ordinaire

Pour les XIV^e-XVI^e siècles, la documentation écrite s'étoffe un peu : Carhaix apparaît dans quelques chroniques, ainsi que dans des comptes urbains et ducaux. Comme une grande partie de l'Occident, la ville subit les fléaux du bas Moyen Âge – guerres et pestes⁷⁵ – dont les conséquences sont difficiles à évaluer. Ils ont forcément affecté la ville, mais Carhaix poursuit sur sa dynamique des siècles précédents, celle où la modestie l'emporte.

Carhaix, une place forte ?

À plusieurs reprises, la ville endure des sièges lors de la guerre de Succession. Mentionnée lors de la fameuse – et douteuse – chevauchée de 1341⁷⁶, elle subit son premier assaut en 1342 de la part des troupes de Charles de Blois⁷⁷. Trois années

75. Épisode de peste en 1502, DANGUY des DESERTS, Marie, *Transcription et étude du registre B 14 des lettres scellées à la chancellerie de Bretagne en 1503*, dactyl., mémoire de maîtrise d'histoire, Université de Bretagne occidentale, 1996, p. 77, n° 403.

76. FROISSART, Jean, *Chroniques, livres I et II*, éd. par Peter F. AINSWORTH et George T. DILLER, Paris, Livre de Poche, coll. « Lettres gothiques », 2001, § 143 (p. 351), Carhaix serait « bonne ville et fort chastiel, et avoit dedens un evesque qui sires en estoit. » Sur cette chevauchée et sa remise en question cf. COATIVY, Yves, « Le voyage de Jean de Montfort à Limoges en 1341 », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, vol. 126-2, 2019, p. 35-42.

77. *Id.*, *ibid.*, § 171 (p. 404), 174 (p. 410) et 175 (p. 412-413). Charles de Blois y revient au début de l'hiver 1342, § 180 (p. 410). Voir également : SÉRENT, Antoine (de), *Monuments du procès de canonisation du bienheureux Charles de Blois, duc de Bretagne, 1320-1364*, Saint-Brieuc, impr. de R. Prud'homme, 1921, p. 515-517.

plus tard, à la suite d'une attaque anglaise, Carhaix tombe aux mains de Montfort⁷⁸. Une garnison anglaise y stationne pendant huit ans⁷⁹ jusqu'au siège de Bertrand du Guesclin en 1363, qui parvient à obtenir sa soumission⁸⁰. À l'occasion de l'un des sièges, un témoin rapporte : « *ad obsidionem positam pro parte ipsius ante castrum de Carahes*⁸¹ », laissant ouverte l'hypothèse de l'existence de fortifications (fig. 1).

À peu près au même moment, en 1355, les Augustins s'installent « *in castello de Kerahes*⁸² ». Ce *castellum* interroge, tout comme l'allusion pour l'année 1588, dans la copie d'un manuscrit perdu – dont l'authenticité est suspecte pour Henri Bourde de La Rogerie – à « quelques clôtures⁸³ ». De son côté, Jean-Baptiste Ogée évoque le souvenir de fortifications « assez considérables » ainsi que « des restes de murs⁸⁴ ». On sait également que Carhaix abritait des officiers ducaux dont des capitaines dans les années 1380-1392, notamment des membres de la famille de Quélen, ainsi que des sénéchaux et des connétables⁸⁵. Enfin, dans plusieurs sources écrites d'époque moderne, des portes apparaissent, celles de Rennes, de Brest et de Motreff. L'ensemble de ces mentions suggère l'existence d'une fortification plus importante qu'un simple château.

Jean-François Caraës a tenté de reconstituer le tracé de ces remparts urbains couvrant une superficie de près de 11 hectares⁸⁶. Il est cependant plus vraisemblable que les fortifications concernaient un espace bien plus modeste : les 3,5 hectares

78. *Chronique de Richard Lescot*, éd. Jean LEMOINE, Paris, Renouard, 1896, § 166 (p. 67) : « *Keranga villam de Karahes temptavit capere* ».

79. SÉRENT, Antoine (de), *Monuments du procès de canonisation...*, *op. cit.*, p. 560, 562, 567-568.

80. LE BAUD, Pierre, *Chroniques de Bretagne*, cité dans LA BORDERIE, Arthur de, « La guerre de Blois et de Montfort, 1341 à 1364 (suite). Quatrième période. Le Dénouement », *Revue de Bretagne et de Vendée*, 1887, p. 161-183, p. 172, note 1 ; SÉRENT, Antoine (de), *Monuments du procès de canonisation...*, *op. cit.*, p. 572.

81. LOBINEAU, Guy-Alexis (dom), *Histoire de Bretagne*, Paris, Osmont, 1741, t. II, col. 650, *testis* n° XL, et version développée dans SÉRENT, Antoine (de), *Monuments du procès de canonisation...*, *op. cit.*, témoin n° XL, p. 141.

82. PEYRON, Paul (chanoine), *Actes du Saint-Siège...*, *op. cit.*, n° 291, p. 127.

83. BOURDE DE LA ROGERIE, Henri, « La prise de Carhaix en 1590 », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, 1898, t. XXV, p. 255-271, p. 258-259, le franchissement du mur des Augustins lors de l'assaut de 1588 fait davantage allusion à une clôture conventuelle qu'à une enceinte urbaine.

84. OGÉE, Jean-Baptiste, *Dictionnaire historique et géographique de la Province de Bretagne*, 2 vol., Rennes, Nouvelle édition, revue et augmentée par Alphonse MARTEVILLE et Pierre VARIN, 1843, Rennes, Molliex et Deniel, t. I, p. 144.

85. JONES, Michael (éd.), *Recueil des actes de Jean IV, duc de Bretagne*, t. I, Paris, Klincksieck, 1980, n° 1-430 (1357-1382), t. II, Paris, Klincksieck, 1983, n° 431-1196 (1383-1399), et t. III, *Supplément*, Rennes, Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, 2001, actes n° 330, 834, 1312, etc. Un receveur est aussi mentionné, *Id.*, *ibid.* n° 1330, voir également KERHERVÉ, Jean, *L'État breton aux 14^e et 15^e siècles. Les ducs, l'argent et les hommes*, Paris, Maloine, 1987, 2 vol., ici t. I, p. 46 et 51.

86. CARAËS, Jean-François, « Les origines féodales... », art. cité, p. 127.

dont on retrouve l’empreinte morphologique sur les plans anciens comme dans le parcellaire actuel⁸⁷. Les portes pouvant se trouver, pour celle de Brest, au croisement des rues Brizeux et Félix-Faure (anciennement rues du Pavé et du Fil), pour celle de Rennes, à l’angle de cette dernière et de la rue Amiral-Emeriau (anciennement rues des Augustins et du Sel – ou de la Moutarde –), et, pour la porte de Motreff, non loin de l’intersection entre la rue de l’Amiral-Emeriau et celle de Jobbé-Duval, soit le secteur des rues nommées au XVIII^e siècle : rue de la Moutarde et rue des Sabots. Enfin, les plans anciens montrent que cette enceinte était percée de rues indiquant vaguement les points cardinaux, dont certaines sont des percements plus récents (fig. 2) : la rue de La Tour-d’Auvergne (anciennement rue Saint-Joseph) est ainsi postérieure au début du XVI^e siècle⁸⁸ et celle des Carmes date du XVIII^e siècle⁸⁹. L’ensemble fortifié devait donc être globalement compact et n’offrir d’accès qu’au nord et à l’est. Si une section de courtine a été mise au jour au sud-est de cet ensemble castral, le reste des remparts pouvait être plus rudimentaire, ou il a été totalement démantelé. Son rôle protecteur devait se réduire au strict minimum, car à la toute fin du XVI^e siècle c’est l’église Saint-Trémeur qui fait curieusement office de lieu de refuge fortifié et protégé⁹⁰.

L’histoire militaire suggère que Carhaix a bel et bien été une place forte à la fin du Moyen Âge, nous retrouvons là une caractéristique des villes médiévales. On retiendra principalement la modestie de l’emprise : les 3,5 hectares placent Carhaix dans la même catégorie que Quintin, Moncontour ou Morlaix, loin derrière Quimper, Dinan ou Saint-Malo⁹¹.

Une légère complexification du paysage et de la société

Les remparts ne sont pas le seul élément soulignant le rang urbain de Carhaix pour la fin du Moyen Âge. On observe une diversification du paysage qui se manifeste, en premier lieu, au plan religieux. Le 18 août 1355 une bulle pontificale autorise l’installation de douze frères suivant la règle de saint Augustin (fig. 1). Du fait des guerres, le projet d’implantation est suspendu. Toutefois, en 1361, un autre acte

87. Voir *supra*.

88. LE CLOIREC, Gaétan, « Carhaix-Plouguer (Finistère). Cœur de ville 2 », *Archéologie médiévale*, t. 50, 2020, p. 180, en ligne : <https://journals.openedition.org/archeomed/36036>

89. CARAËS, Jean-François, « Les origines féodales... », art. cité, p. 119. Toutefois, au plan morphologique, la rue des Carmes semble être prolongée en dehors de la ville par l’actuelle rue de la Magdeleine connue sous le nom de « chemyn [...] de la Magdalaine » au début du XVI^e siècle, ce qui interroge sur l’existence d’un accès antérieur au XVII^e siècle.

90. BOURDE de LA ROGERIE, Henri, « La prise de Carhaix en 1590... », art. cité, p. 264, les Carhaisiens se barricadent et laissent quatre entrées ou portes qu’il reste difficile d’identifier.

91. BACHELIER, Julien et KERNÉVEZ, Patrick, « Fortifications, villes et fabrique de l’État breton, XIII^e-XV^e siècles », *Histoire urbaine*, hors-série n° 1, 2021, p. 47-78, p. 68 et 71.

pontifical permet leur établissement à condition d'en avoir les moyens⁹². Le soutien de la famille de Quélen (qui descendrait des comtes de Poher), en particulier d'Éon, proche du duc Jean IV, fut semble-t-il déterminant, la tradition en faisant le fondateur du couvent⁹³. En 1478, est instituée à l'initiative de Morice du Mené, à proximité de la maison des pauvres, une chapelle Sainte-Anne, qui faisait office de lieu de culte pour l'hôpital⁹⁴. On mentionnera aussi l'existence d'une autre chapelle, disparue, dite « Notre-Dame », avec parfois l'ajout troublant « de la cité », évoquée en 1533 qui servit de lieu de rassemblement aux chanoines de Quimper fuyant la peste⁹⁵.

Les activités urbaines se précisent peu à peu avec, de manière classique pour une ville médiévale, trois lieux pour le marché qui se tenait le samedi : un premier situé dans l'ensemble fortifié et se déroulant dans une cohue, un deuxième au nord, face à l'église Saint-Trémeur, et dit en 1425 marché « *an glaou* » (au charbon), et un troisième lieu hors les murs et à l'est de la ville pour les « bestes⁹⁶ » (fig. 2). L'activité commerciale rayonnait à une échelle régionale grâce à l'existence de trois foires (la mi-Carême, la Saint-Pierre et la Toussaint), qui maintiennent leur importance tout au long de l'époque moderne⁹⁷. Elles se déroulaient au nord-est de la ville, sur le Champ de Foire qui a laissé une forte empreinte morphologique puisque c'est encore une zone *non edificandi* accueillant un parking.

C'est aussi au cours du bas Moyen Âge que se dévoile le nouveau réseau viaire. On passe durant le millénaire médiéval d'un réseau carroyé romain à un ensemble étoilé et centré sur le site castral⁹⁸. L'axe paraissant le plus structurant s'appelle, au début XVI^e siècle, la rue du Pavé (actuelle rue Brizeux) qui mène de l'église Saint-Trémeur au château, en passant par le marché au charbon, l'hôpital et la cohue. Le second axe structurant correspond à la rue des Augustins (actuelle rue des Martyrs). L'odonymie est aussi révélatrice de la nouvelle place qu'occupe Carhaix dans la hiérarchie urbaine bretonne. Pour l'Antiquité, on parle, par exemple, de la voie Carhaix-Corseul ou Carhaix-Vannes, dorénavant les textes mentionnent principalement des chemins

92. PEYRON, Paul (chanoine), *Actes du Saint-Siège...*, *op. cit.*, p. 64, n° 310.

93. MARTIN, Hervé, *Les ordres mendiants en Bretagne vers 1230 - vers 1530. Pauvreté volontaire et prédication à la fin du Moyen Âge*, Paris, Klincksieck, 1975, p. 34-35 et 51.

94. LEGUAY, Jean-Pierre, *Un réseau urbain au Moyen Âge. Les villes du duché de Bretagne aux XIV^e et XV^e siècles*, Paris, Maloine, 1981, p. 300 et PEYRON, Paul (chanoine), « Églises et chapelles du Finistère (suite) », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. XXXVI, 1909, p. 301-323, p. 314 : « *in aede seu hospitali Sanctae Annae oppidi de Kerhaes* ».

95. *Id.*, *ibid.*, p. 314 : « *in aede beatae Mariae virginis de capella oppidi de Kerhaes* ».

96. Arch. dép. Loire-Atlantique, B 1103, fol. 3 v°-5 (droit de coutume et cohuaige), 48 et 6. CHEVANCE, Michel « Le bourg, l'église et le château... », art. cité, p. 65 et LEGUAY, Jean-Pierre, *Un réseau urbain...*, *op. cit.*, p. 240.

97. *Id.*, *ibid.*, p. 241 et DREYER, Jean-François, *Espace et territoires ruraux en Cornouaille (XV^e-XVI^e siècles)*, dactyl., thèse de doctorat en histoire, Université Rennes 2, 2013, p. 284.

98. Cf. LE GALL-TANGUY, Régis, « Morphogenèse de la ville de Carhaix... », art. cité, p. 85-86.

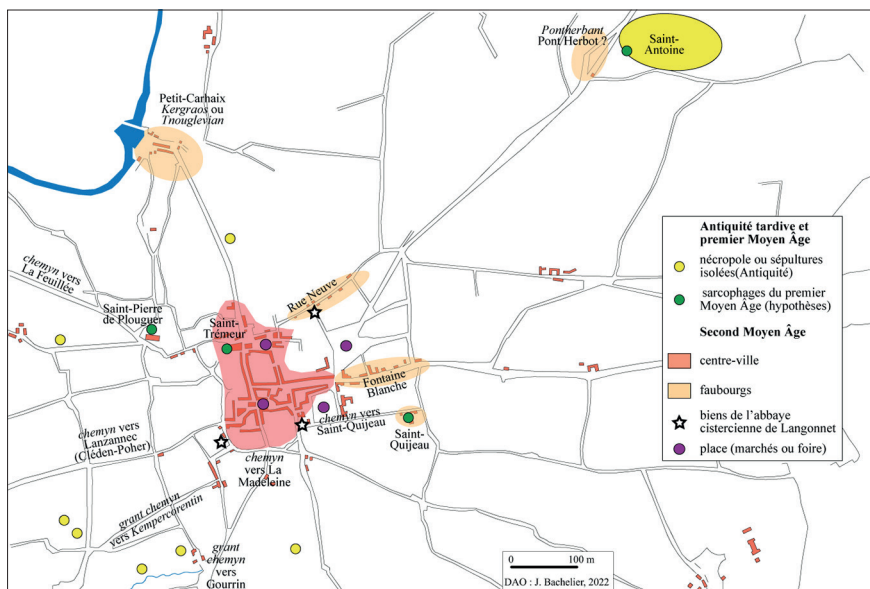


Figure 3 – Carhaix, nécropoles antiques et apparence urbaine du second Moyen Âge (réal. J. Bachelier)

menant, la plupart du temps, à des lieux-dits près de la ville ou des villages proches (fig. 3) : « chemyn conduisant de Kerahes à la Feillée [La Feuillée⁹⁹] » ; « de vers les maisons des ladres du dit Kerahes cerné d'un endroict sur le grant chemyn menant de K[er]ahes à Gourrin, d'autre endroict sur le chemyn menant dud[ict] K[er]ahes à la fontaine de la Magdalaine¹⁰⁰ » ; [chemyn qui conduist de Lan Sauffret [Lanzannec] à Kerahes¹⁰¹ » ; « chemin qui conduist à l'esglise treviale de Saint Quijeau¹⁰² ». Fait un peu exception dans ce paysage vicinal modeste, « le grant chemyn par où l'on va de lad[icte] ville de K[er]ahes à Kemper[coren]tin [Quimper¹⁰³] ». Les portes sont pour certaines effectivement dénommées « de Brest » ou « de Rennes », mais le changement d'échelle du rayonnement carhaisien est perceptible.

On le devine à cette énumération, Carhaix est une ville proche du milieu rural, à tel point que la campagne se trouve parfois dans l'agglomération, et de manière relativement importante comparé à d'autres villes. Dans le rôle-rentier de 1539-1541,

99. Arch. dép. Loire-Atlantique, B 1191, fol. 62.

100. *Ibid.*, B 1103, fol. 28 v°.

101. *Ibid.*, B 1191, fol. 257.

102. CHEVANCE, Michel « Le bourg, l'église et le château... », art. cité, p. 63.

103. Arch. dép. Loire-Atlantique, B 1103, fol. 14.

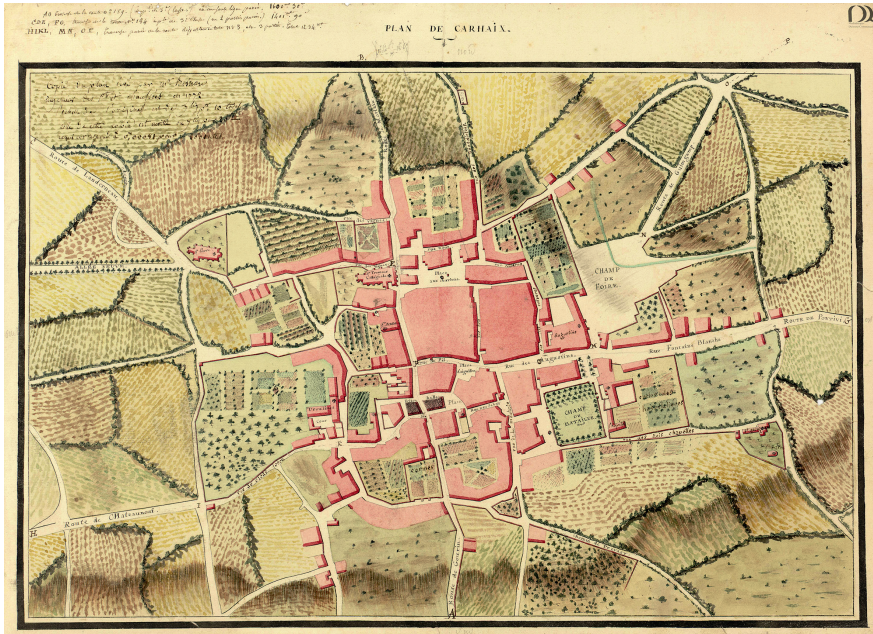


Figure 4 – Plan manuscrit et coloré de la ville de Carhaix, vers 1770 (Médiathèque Alain-Gérard de Quimper)

31 des 85 maisons répertoriées sont associées à un courtil, 10 des 13 étables recensées se trouvent dans le centre-ville¹⁰⁴. Pour le début du ^{xvi}^e siècle, Jean-François Dreyer parle d'une « profonde ruralité¹⁰⁵ », relevant que la ville comptait autour de 400 à 500 habitants. Jean-Pierre Leguay avait aussi relevé ce caractère semi-rural de l'agglomération autour de 1500 en plaçant Carhaix au 19^e rang des villes de Bretagne¹⁰⁶. On retrouve cette impression jusque sur les plans des années 1770 où les champs sont aux portes de la ville, voire parfois dans celle-ci (fig. 4).

Malgré sa modestie, Carhaix comptait quelques faubourgs s'étirant pour certains le long des principaux axes routiers, alors que d'autres sont déconnectés de l'ensemble aggloméré (fig. 3). Un premier faubourg se trouvait au nord, au franchissement de l'Hyères, dit « Kergraos » ou « Trouglévian » (« Tnouglevian »), il s'agit probablement de l'actuel Petit-Carhaix, appelé « Basse-Ville » jusqu'au ^{xviii}^e siècle¹⁰⁷. Au nord-est,

104. MÉVEL, Arnaud, *Le domaine royal de Carhaix...*, op. cit., t. I, p. 115-116.

105. DREYER, Jean-François, *Espace et territoires ruraux en Cornouaille...*, op. cit., p. 265.

106. LEGUAY, Jean-Pierre, *Un réseau urbain au Moyen Âge...*, op. cit., p. 259-260.

107. CARAËS, Jean-François, « Les origines féodales... », art. cité, p. 126.

la rue Neuve (actuelle rue de Bazeilles) était ponctuée de maisons avec courtils, et un léger regroupement s'observait au niveau de « Pontherbant » (actuel Pont Herbot ?). En direction de l'est, la rue des Augustins se voyait prolongée par un petit faubourg le long de rue de la Fontaine-Blanche, le secteur de Saint-Quijean fixait lui aussi quelques maisons. On soulignera enfin la présence de plusieurs biens fonciers appartenant aux Cisterciens de Langonnet, en particulier près de l'actuel collège Saint-Trémeur et près du couvent des Ursulines, soit au sud-ouest du château, mais aussi en plusieurs points de la rue Neuve et dans un troisième endroit : près de la porte de Motreff, au sud-est de la ville¹⁰⁸. Malgré le laconisme des sources, cette présence cistercienne au milieu du ^{xvi}^e siècle pourrait suggérer un certain dynamisme urbain. Les moines blancs possédaient des maisons au sud-ouest de la ville, là où une nouvelle rue venait d'être percée dans l'enceinte castrale donnant un accès direct à la cohue. Le secteur paraît se développer, même modestement, et les Cisterciens ne s'y trompent pas en y obtenant divers biens fonciers (maisons, jardins...).

La bourgeoisie carhaisienne semble faiblement dynamique et bien peu nombreuse à la fin du Moyen Âge. En 1500, « la plus saine et mairre voix dicelx habitans congregez » se compose d'à peine trente individus¹⁰⁹. Déjà, durant la seconde moitié du ^{xv}^e siècle, son atonie se percevait. Les receveurs ordinaires étaient recrutés parmi la noblesse locale et, lorsque des bourgeois apparaissaient dans la gestion du domaine ducal, ils venaient de Morlaix, ville autrement plus dynamique¹¹⁰. Et ce n'est pas le château qui permet à Carhaix de conserver un rôle central, il est alors bien délabré. Au milieu du ^{xvi}^e siècle, c'est un endroit mal famé, « refuge des paillartz et paillardes qui se trouvent esdictes foyres et y font leur bordeau et si sont trouvés meurtres¹¹¹ ».

Vers le petit centre administratif secondaire

De capitale de cité romaine, Carhaix devient au cours de la période médiévale un modeste chef-lieu secondaire, préfigurant son rang du début du ^{xix}^e siècle, celui d'un petit centre administratif. Certaines bases sont posées dès la fin du Moyen Âge.

108. Arch. dép. Loire-Atlantique, B 1114 (déclaration et dénombrement des maisons, terres... de l'abbaye de Langonnet, 1680) ; *ibid.*, B 781 (aveu de 1550) et Arch. dép. Finistère, B A 11 (aveu et dénombrement du 26 décembre 1681), nous adressons nos amicaux remerciements à Fadila Hamelin pour nous avoir transmis ces données et nous avoir apporté un éclairage sur l'implantation péri-urbaine des Cisterciens qui semble relativement courante : on constate souvent que les moines blancs ont des possessions non loin des places commerciales, foires ou marchés.

109. *Ibid.*, 29 1 G 326, 8 novembre 1500 cité dans LEGUAY, Jean-Pierre, *Un réseau urbain au Moyen Âge...*, *op. cit.*, p. 322. On notera la mention de Haimeric, clerc de Carhaix, timide preuve de l'existence d'une petite élite locale, JONES, Michael, et CHARON, Philippe (éd.), *Comptes du duché de Bretagne...*, *op. cit.*, que l'on retrouve plusieurs fois dans l'acte n° XVIII (acte de 1288-1291) ainsi que n° XIX, XX, XXXII, XXXIII (début ^{xiv}^e siècle).

110. KERHERVÉ, Jean, *L'État breton...*, t. II, p. 704 et 732.

111. Arch. dép. Loire-Atlantique, B 1103, fol. 48.

En 1262, est, par exemple, évoquée la « *recepta de Karahes* », faisant de Carhaix un lieu de perception¹¹². Au cours des décennies suivantes, l'affirmation de son rôle de centre judiciaire s'affirme puisqu'on trouve dans les sources la mention des « *explecta*¹¹³ », une cour est citée en 1289¹¹⁴, plus tard : un juge, un procureur, un « audytoire », un tribunal « de la court et juridicion dud[it] Kerahes¹¹⁵ ». Sont alors posées les fondations du rôle administratif, fiscal et judiciaire de l'antique cité. Siège du domaine ducal, puis royal, la châtelainie englobait encore une vingtaine de paroisses à la fin du XVII^e siècle, certes loin des soixante-douze du début du XIII^e siècle, mais cette fonction administrative se maintient même si le ressort s'amenuise. De la même façon, la « barre ducal » médiévale engendra le ressort judiciaire d'une cour royale étendue sur quarante-cinq paroisses. Jean-Yves Carluier souligne toutefois une inflexion durant l'époque moderne : le territoire judiciaire s'étendait davantage dans les actuelles Côtes-d'Armor plutôt qu'en Cornouaille¹¹⁶. Enfin, au plan religieux, et de manière presque classique pour toute ville médiévale d'une certaine importance, Carhaix est aussi un centre religieux, celui du doyenné de Poher¹¹⁷, le nom conservant le souvenir de son prestigieux passé.

Il reste délicat de tisser un lien entre la situation de la fin du XV^e siècle et celle qui prévalait à la fin de l'empire romain. Carhaix a été et est resté un centre, mais déclassé, perdant progressivement son rang dans la hiérarchie urbaine mise en place au cours du Moyen Âge. Ce déclassement peut être symbolisé par ce qui en a fait un centre : son château, dont l'utilité laisse perplexe à la toute fin de la période, une fois les guerres passées¹¹⁸. Il semble exceptionnellement accueillir les ducs vers 1300¹¹⁹. Et en 1522, ce « vieulx chasteau » est considéré comme « inutile et de

112. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ, Barthélemy-Amédée, « Le plus ancien rôle des comptes du duché, 1262. Document inédit », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. XXVI, 1946, p. 59-60 ; JONES, Michael, et CHARON, Philippe (éd.), *Comptes du duché de Bretagne...*, *op. cit.*, n° 1, 30, p. 40 et COATIVY, Yves, *Aux origines de l'État breton. Servir le duc de Bretagne aux XIII^e et XIV^e siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019, p. 122 et 128

113. JONES, Michael, et CHARON, Philippe (éd.), *Comptes du duché de Bretagne...*, *op. cit.*, n° 1, 30, p. 40.

114. MORICE, Pierre Hyacinthe (dom), *Mémoires pour servir de preuves à l'histoire ecclésiastique et civile de Bretagne*, Paris, Osmont, 1742-1746, t. 1, col. 1093.

115. Arch. dép. Loire-Atlantique, B 1103, fol. 3 v°-4.

116. CARLUER, Jean-Yves, « Carhaix à l'époque moderne (1532-1789) », dans Erwan CHARTIER-LE FLOCH (dir.), *Carhaix...*, *op. cit.*, p. 98-137, p. 101 et 107-109.

117. LONGNON, Auguste, *Pouillés de la province de Tours...*, *op. cit.*, p. 305-306 (pour l'année 1368).

118. Il abrite probablement encore une prison, JONES, Michael, et CHARON, Philippe (éd.), *Comptes du duché de Bretagne...*, *op. cit.*, acte n° XXIX (1311) : *garder les larrons*.

119. *Ibid.*, actes n° XXIX, 379, 494, 496 et 501 (mention d'une assemblée, de coffres, de parchemin et encre), et XXXII, 55.

nul revenu¹²⁰ », son emplacement est grignoté par des jardins et des constructions (fig. 4), il est affermé comme le souligne le rentier de 1539-1541¹²¹.

Conclusion

Le terme d'effacement suggère une disparition totale, un oubli complet. Cela n'a pas été le cas pour Carhaix qui maintient en partie sa centralité. Les premiers siècles du Moyen Âge soulèvent quantité de problèmes. Le silence des sources écrites n'a pas le relais que l'on observe parfois ailleurs grâce à l'archéologie. On devine à peine l'évolution urbaine. Carhaix semble toutefois se rétracter tout en demeurant un centre. Le ix^e siècle paraît un point de bascule : des sites périphériques se développent et la dignité épiscopale s'implante à Saint-Pol-de-Léon et certainement aussi à Locmaria (Quimper). La documentation écrite du second Moyen Âge permet de discerner un peu mieux la transformation de l'antique cité. Elle est devenue une petite ville médiévale avec certes un château, mais un équipement ecclésiastique et urbain se réduisant au minimum, ou presque. Pour autant, sur la lancée de son passé antique, Carhaix continue d'être un centre et de rayonner sur un arrière-pays se réduisant certes lui aussi, mais rappelant le lustre romain. Carhaix ne s'est donc pas effacée, elle s'est progressivement recroquevillée au sein d'une Bretagne médiévale où le dynamisme basculait peu à peu vers les littoraux.

Julien BACHELIER

PRAG – Université de Bretagne occidentale
Centre de recherche bretonne et celtique (EA 4451-UMs 3554)

RÉSUMÉ

Au cours du Moyen Âge, Carhaix connaît un déclassement certain. Chef-lieu romain, la cité perd peu à peu de son importance et de son rayonnement pour n'être plus qu'une petite ville aux environs de 1500. Les sources écrites et archéologiques, peu nombreuses, permettent néanmoins de suivre les principales étapes de cet affaiblissement. Le ix^e siècle pourrait être une période de bascule. Non pas que la Carhaix antique n'ait pas connu d'évolution significative, l'agglomération s'est en effet rétractée, mais l'absence d'un évêque explique très certainement la modestie urbaine au cours du second Moyen Âge. Pour le comte, elle n'est qu'un pôle parmi d'autres. Il faut probablement ajouter un élément extérieur avec le lent développement commercial et maritime de la Bretagne médiévale. Ville de l'intérieur, Carhaix ne disparaît pas, mais se dévitalise petit à petit, son rayonnement se rétracte. Alors que commence l'époque moderne, l'agglomération ressemble à beaucoup de villages, à ceci près que le souvenir de son passé prestigieux lui permet de conserver une place dans la hiérarchie urbaine.

120. CARAËS, Jean-François, « Les origines féodales... », art. cité, p. 130.

121. Arch. dép. Loire-Atlantique, B 1103.

Le congrès de Carhaix

Geneviève PLESSIX-LE LOUARN - *In memoriam* Christiane Plessix-Buisset (1943-2022), historienne du droit

Histoire de Carhaix et du Póher

Jean-Yves ÉVEILLARD - Carhaix antique

Joseph LE GALL - Les enceintes du premier Moyen Âge, des confins du Massif armoricain aux portes de Carhaix

Julien BACHELIER - Carhaix s'est-elle effacée au Moyen Âge ? Du chef-lieu de cité romain à la petite ville médiévale

Patrick KERNÉVEZ - Le paysage castral du Póher et de ses marges au Moyen Âge : demeurer, défendre et paraître

Georges PROVOST - Carhaix, cité religieuse aux XVII^e et XVIII^e siècles ?

Didier JUGAN - Les panneaux du retable de Carhaix. Une iconographie du Saint-Sacrement et de la transsubstantiation

Vincent DAUMAS - Les mines de plomb argentifère de Huelgoat-Poullaouen : une porte d'entrée à la technique industrielle (XVIII^e-XIX^e siècles)

Léandre MANDARD - Contester le remembrement rural en Bretagne dans les années 1970. Le cas de Trébrivan (Côtes-du-Nord)

Thierry GOYET - Le patrimoine du lycée Paul-Sérusier de Carhaix : architecture et sculptures

Patrimoine de Carhaix et du Póher

Gaétan LE CLOIREC - Les vestiges archéologiques du 5 rue du Docteur-Menguy à Carhaix-Plouguer (Finistère) : deux *domus* du III^e siècle
le long d'un axe majeur de *Vorgium*

Clément PERRICHOT - Vorgium, centre d'interprétation archéologique virtuel de l'antique Carhaix

Jean KERHERVÉ, Michael JONES, Shanny TURCK, Xavier de SAINT CHAMAS - Regards neufs sur le tabard et les hérauts de Carhaix (Finistère)

Garance GIRARD - La chapelle Notre-Dame-du-Crann en Spézet, un riche sanctuaire de pèlerinage dans les Montagnes noires

Yann CELTON, Xavier de SAINT CHAMAS - L'église Notre-Dame-de-l'Assomption de Cléden-Póher, enclos et calvaire

Jean-Jacques RIOULT - Plonévez-du-Faou (Finistère), chapelle Saint-Herbot. Nouvelles observations

Langues de Bretagne

Jean-Yves PLOURIN - Le Samedy et Bel Orient, des toponymes bretons ?

Antoine CHÂTELIER - Langues, diglossie et changements linguistiques à la fin de l'Antiquité et au début du Moyen Âge au sud-est de la Bretagne

Myrzinn BOUCHER-DURAND - À propos de Guynghlaff. *Claff, claf, clam* : le sens du mot malade en moyen breton, l'éclairage des autres langues
celtiques médiévales

Thierry HAMON - Les interprètes judiciaires en langue bretonne sous l'Ancien Régime

Ronan CALVEZ - L'Orient à Pleubian. Au XVIII^e siècle, la transposition en vers bretons d'un conte des *Mille et un jours*

Éva GUILLOREL - Parler breton en Nouvelle-France

Nelly BLANCHARD, Yves LE BERRE - L'art de conter en breton. Contribution par l'étude de cinq contes merveilleux recueillis par Luzel

Fañch BROUDIC - L'emploi officiel du breton de la Révolution au milieu du XX^e siècle

Michel CHALOPIN - Le gallo dans la presse de Haute-Bretagne avant la Seconde Guerre mondiale

Vincent MOREL - Chant de tradition orale en Haute-Bretagne : français ou gallo ?

Maïna SICARD-CRAS - Les obèses de Marc'harid Gourlaouen (1987)

Tanguy SOLLIEC - Les parlers contemporains du breton, une source pour l'histoire ancienne de la Bretagne ?

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Jean-Luc BLAISE - La vie des sociétés historiques de Bretagne

Publications des sociétés historiques de Bretagne en 2022

Droit de réponse de Skol Vreizh et réponse de Sébastien Carney



SHAB

FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES DE
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE BRETAGNE